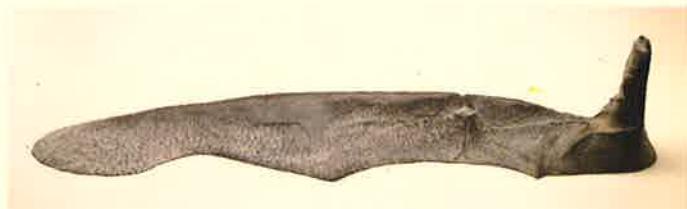


# **JEAN ANGUERA**

**Caminos inversos**



# **JEAN ANGUERA**

**Caminos inversos**

*Un des principaux objectifs de la programmation des expositions temporaires qui se sont déroulées au cours des dix dernières années au Musée Pablo Gargallo, ainsi que la présentation de l'oeuvre de grands artistes de notre siècle déjà consacrés historiquement, a été et est toujours l'exhibition, suivant un critère aussi ample que rigoureux et dans les meilleures conditions possibles, de ces propositions sculpturales qui peuvent être considérées comme représentatives des tendances et soucis les plus significatifs et des langages les plus innovateurs et des plus actuels dans le discours artistique de nos jours.*

*Dans ces cas-là, nous prétendons montrer quelques uns des aspects remarquables de la situation de la sculpture actuelle en Espagne, et non seulement de la sculpture proprement dite, mais aussi de toutes les expressions artistiques qui en sont dérivées et se développent à partir de cette discipline originale, mais aussi, comme c'est le cas de cette singulière et très personnelle exposition de Jean Anguera, nous tentons de faire parvenir à Saragosse l'oeuvre d'auteurs d'autres pays, de France en cette occasion, dont les propositions et recherches et leurs résultats créatifs, en somme, peuvent apporter de précieuses références à l'art et la culture actuelle de Saragosse et d'Aragon.*

*Que Jean Anguera, très notable sculpteur et homme d'extraordinaires soucis créatifs, auxquels il se consacre depuis plus de vingt ans, soit le petit-fils de Pablo Gargallo, ajoute un aspect d'intérêt affectif à l'exposition que nous présentons dans la salle du musée municipal consacrée à l'oeuvre de son éminent grand-père, surtout, au moment où nous pouvons déjà célébrer le dixième anniversaire de ce musée, sans doute une des principales valeurs du patrimoine artistique aragonais et même espagnol.*

*Mais ce qui est décisivement important, comme nous pourrons tous le constater par sa contemplation directe, est l'opportunité qui nous est offerte de connaître et de jouir d'une oeuvre sculpturale d'un profond sens conceptuel et d'excellente qualité plastique, qui répond à des modes de perception expressifs et techniques aussi solides que rigoureusement actuels et innovateurs.*

*Il est absolument juste que nous manifestions à Jean Anguera notre plus effusive gratitude pour son inestimable et désintéressée collaboration et pour la générosité et le plaisir avec lesquels il a mis son oeuvre à disposition de tous les habitants de Saragosse, qui sans aucun doute sauront répondre à une démonstration si émouvante d'affection et de considération.*

**Luisa Fernanda Rudi Úbeda**  
Maire de Saragosse

Uno de los principales objetivos de la programación de exposiciones temporales que se ha venido desarrollando a lo largo de los últimos diez años en el Museo Pablo Gargallo, junto a la presentación de la obra de grandes artistas de nuestro siglo ya consagrados históricamente, ha sido y continúa siendo la exhibición, con criterio tan riguroso como amplio y en las mejores condiciones posibles, de aquellas propuestas escultóricas actuales que pueden considerarse representativas de las tendencias e inquietudes más significativas y de los lenguajes más innovadores y con mayor vigencia en el discurso artístico de nuestros días.

En esos casos, se pretende mostrar algunos aspectos destacables de la situación de la escultura actual en España, y no sólo de la escultura propiamente dicha sino también de todas aquellas expresiones artísticas que han derivado y se desarrollan a partir de esa disciplina originaria, pero también, como sucede con esta singular y personalísima exposición de Jean Anguera, se procura traer hasta Zaragoza la obra de autores de otros países, Francia en esta ocasión, cuyas propuestas e investigaciones, cuyos resultados creativos en definitiva, pueden aportar valiosas referencias al arte y la cultura zaragozana y aragonesa de ahora mismo.

Que Jean Anguera, notabilísimo escultor y hombre de extraordinarias inquietudes creativas, a las que vive entregado desde hace más de veinte años, sea nieto de Pablo Gargallo añade un aspecto de interés afectivo a la exposición que presentamos en la sala del museo municipal dedicado a la obra de su insigne abuelo, máxime en momentos en que ya podemos celebrar el décimo aniversario de dicho museo, sin duda uno de los principales valores del patrimonio artístico aragonés e incluso español.

Pero la decisivamente importante, como podremos comprobar todos a través de su contemplación directa, es la oportunidad que se nos brinda de conocer y disfrutar una obra escultórica de profundo calado conceptual y excelente calidad plástica, que responde a planteamientos expresivos y técnicos tan sólidos como rigurosamente actuales e innovadores.

Es absolutamente justo que manifestemos a Jean Anguera nuestra más efusiva gratitud por su inestimable y desinteresada colaboración y por la generosidad y alegría con que ha puesto su obra a disposición de todos los zaragozanos, que sin duda sabrán responder a tan emocionante muestra de afecto y consideración.

**Luisa Fernanda Rudi Úbeda**  
Alcaldesa de Zaragoza

*A la fin du printemps dernier, il a été présenté, dans la salle d'exposition temporaire du Musée Pablo Gargallo, une exposition du travail, particulièrement conceptuel mais transversal ou spectaculairement sculptural de Juan Luis Moraza, un des jeunes artistes-théoriciens (ou vice versa) qui a obtenu la plus grande notoriété en Espagne au cours des dernières années. Durant les Fêtes du Pilar, cette année, il a été offert aux habitants de Saragosse et au grand nombre de visiteurs qui viennent dans notre ville pour cette raison, la possibilité de découvrir et d'admirer la sculpture d'un classiciste aussi caractérisé et remarquable que José Clara (mettant ainsi en relief devant les spectateurs deux pôles probablement décisifs, peut-être aussi opposés que complémentaires, ou conséquents de la sculpture espagnole et internationale de ce siècle). L'exposition de Jean Anguera avec laquelle nous avons clos la programmation de cette année peut se considérer représentative, d'une certaine façon et jusqu'à un certain point, des positions intermédiaires qui certainement finiront par définir et mettre en valeur définitive la création sculpturale de notre époque.*

*En effet, la sculpture de Jean Anguera, et de là sa condition émue et émouvante, sa qualité technique, son infinie plasticité et sa passion, à peine contenue, conjugue une extraordinaire connaissance et maîtrise des conceptions et des ressources de la sculpture classique et un profond amour de la nature, une pure piété des divers modes dans lesquels il se manifeste, ainsi qu'un interminable et presque obsessif souci de recherche, une quête rigoureuse et constante d'innovations formelles et de moyens expressifs personnalisés, de façon qu'il assume et intègre les valeurs essentielles de la tradition et découvre et incorpore des manières et des signes aussi différenciés qu'actuels.*

*Tout cela explique la personnalité singulière, le caractère unique qui ne peut être confondu, l'extraordinaire intérêt artistique de l'œuvre de Jean Anguera, qui sans aucun doute représente et définit les soucis passionnés, la fertile capacité créative, l'univers intellectuel et sensitif d'un généreux humaniste qui est aussi un surprenant et peut-être inaperçu poète et, surtout, un admirable sculpteur.*

**Juan Bolea Fernández-Pujol**  
Conseiller municipal Délégué à la Culture et de l'Education

A finales de la pasada primavera se presentó en la sala de exposiciones temporales del Museo Pablo Gargallo una muestra del trabajo, especialmente conceptual pero transversal o especularmente escultórico, de Juan Luis Moraza, uno de los jóvenes artistas-teóricos (o viceversa) que más notoriedad han alcanzado en España a lo largo de los últimos años. Durante las Fiestas del Pilar de este año se ofreció a los zaragozanos, y a la ingente cantidad de visitantes que acuden a la ciudad con dicho motivo, la posibilidad de descubrir y admirar la escultura de un clasicista tan caracterizado y notable como José Clará (poniendo así de manifiesto ante los espectadores dos polos probablemente decisivos, acaso tan opuestos como complementarios o consecuentes, de la escultura española e internacional de lo que va de siglo). La exposición de Jean Anguera con que cerramos la programación de este año puede considerarse representativa, en cierto modo y hasta cierto punto, de los posicionamientos intermedios que seguramente acabarán definiendo y poniendo en definitivo valor la creación escultórica de nuestra época.

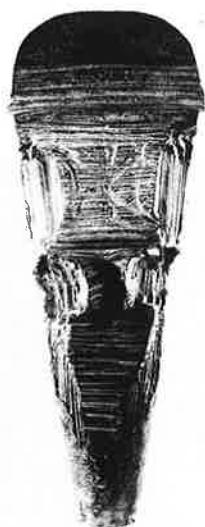
En efecto, la escultura de Jean Anguera, y de ahí su emocionada y emocionante condición, su calidad técnica, su ilimitada plasticidad y su apenas contenida pasión, aúna un extraordinario conocimiento y dominio de las concepciones y recursos de la escultura clásica y un profundo amor por la naturaleza, una acendrada piedad por los diversos modos en que se manifiesta, junto a una inacabable y casi obsesiva inquietud investigadora, una búsqueda rigurosa y constante de innovaciones formales y medios expresivos personalizados, de modo que asume e integra los valores esenciales de la tradición y descubre e incorpora maneras y signos tan diferenciados como actuales.

Todo eso explica la singular personalidad, el carácter inconfundible, el extraordinario interés artístico de la obra de Jean Anguera, que sin duda representa y define las apasionadas inquietudes, la fértil capacidad creativa, el universo intelectual y sensitivo de un generoso humanista que es también un sorprendente y tal vez inadvertido poeta y, sobre todo, un admirable escultor.

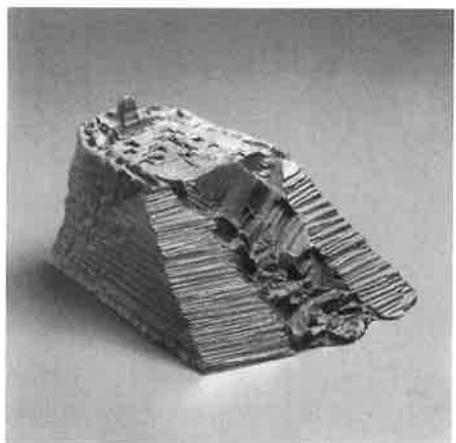
**Juan Bolea Fernández-Pujol**  
Concejal Delegado de Cultura y Educación



Retratos del paisaje  
*Portraits du paysage*



## **SIMULATIONS ARCHITECTURALES**



Jean Anguera  
*Le sculpteur... le songe, 1989*

*Dans le monde des artistes il est fréquent de nous trouver en présence de tempéraments en conflit, symptôme qu'il existe en eux une grande tension créative.*

*Jean Anguera fait partie de ce type d'artistes.*

*Sa formation et l'exercice de sa profession d'architecte sont complétés par sa consécration à la sculpture à laquelle il se livre avec une véritable passion. Ces deux voies se rejoignent chez cet artiste dans le but apparent de chercher un ordre espace-temps de son monde particulier d'idées et de certitudes.*

*Dans cet ordre hypothétique, le territoire apparaît comme un espace vital, bien qu'il paraisse inhabitable. Le paysage parfaitement organisé, est la maîtrise par l'action et la projection du sentiment de l'artiste. Jean Anguera envisage un territoire hiérarchisé, comme des maquettes idéales, des architectures sophistiquées qui simulent ou font parfois supposer des éléments figurés. Nous pressentons ainsi, bien que l'artiste fuit la corporeité, l'homme face à l'élément terrestre. L'homme face au paysage pose la question du dialogue inévitable.*

*De cet échange de sensations et de sentiments, l'artiste extrait des signes et des symboles qu'il rapporte au monde de ses sentiments, des ses rêveries et de ses récentes expériences. Les rythmes du paysage obéissent à sa morphologie comme les états d'âme à des tendances de la personnalité.*

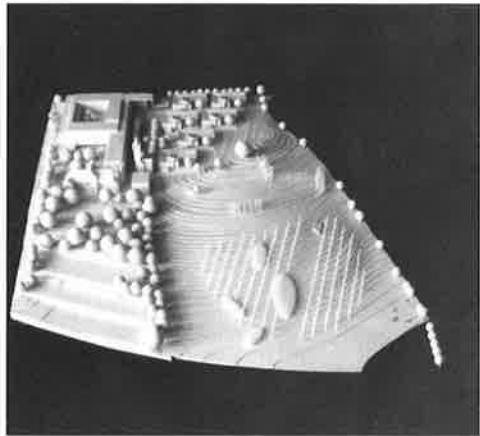
*Progressivement le paysage inerme s'anime et est transporté au monde des figurations concrètes bien que toujours masquées par l'apparence des roches, des plis et des pierres: les vallées, la femme; les hauts rochers, les visages du paysage.*

*Il y a un hermétisme tacite dans l'oeuvre de Jean Anguera qui cependant prétend communiquer.*

*Jean Anguera s'implique de façon exténuante dans sa tâche, il a choisi le chemin ardu, laborieux et contradictoire de tenter d'ordonner son existence en se vouant à la sculpture.*

**María Cristina Gil Imaz**  
Directrice du Musée Pablo Gargallo

## SIMULACIONES ARQUITECTÓNICAS



*Maqueta del hospital de Berlín,  
futura obra de arquitecto  
Manuel Brullet.*

En el mundo de los artistas es frecuente encontrarnos con temperamentos en conflicto, síntoma de que en ellos existe una gran tensión creativa.

Jean Anguera obedece a este tipo de artistas.

Su formación y ejercicio profesional como arquitecto se completa con su dedicación a la escultura a la que se entrega con verdadera pasión. Ambos caminos confluyen en este artista con el fin aparente de buscar un ordenamiento espacio-temporal de su peculiar mundo de ideas y certezas.

En ese ordenamiento hipotético aparece el territorio como espacio vital, aunque parezca inhabitable. El paisaje, perfectamente organizado, es el dominio para la acción y proyección del sentimiento del artista. Plantea Jean Anguera un territorio jerarquizado, a modo de maquetas ideales, arquitecturas sofisticadas que simulan o hacen suponer en ocasiones, elementos figurados. Intuimos así, a pesar de que el artista huya de la corporeidad, al hombre ante el elemento terrestre. El hombre ante el paisaje plantea el diálogo inevitable.

De este intercambio de sensaciones y sentimientos el artista extrae señales y símbolos que relaciona con el mundo de sus afectos, ensoñaciones y experiencias cercanas. Los ritmos del paisaje obedecen a su morfología como los estados de ánimo a tendencias de la personalidad.

Progresivamente el paisaje inerme se anima y es transportado al mundo de las figuraciones concretas, aunque siempre enmascaradas con la apariencia de rocas, pliegues y materiales pétreos: los valles, la mujer; las altas rocas, los rostros del paisaje.

Hay un hermetismo tácito en la obra de Jean Anguera que, no obstante, pretende la comunicación.

Jean Anguera se implica de manera extenuante en su tarea, ha elegido el camino arduo, trabajoso y contradictorio de intentar ordenar su existencia vaciándose en la escultura.

**María Cristina Gil Imaz**  
Directora del Museo Pablo Gargallo





*A Jean Anguera.*

*A la fin de sa vie, Cézanne cherchait à «unir les courbes des femmes à des épaules de collines». Pour, au-delà de la sensation, faire apparaître l'unité.*

*A travers les siècles, des esprits pré-voyants ont voulu établir les liens profonds et secrets qui faisaient de l'homme une image de la terre. A l'origine ne sommes-nous pas tous issus d'une poignée de limon? Il y a un enchantement spirituel à découvrir à travers monts et vallées, les mystérieuses correspondances entre la terre, ses accidents et les blasons du corps humain, aussi bien dans le bruissement de la nuit lorsque les formes se découpent sur le ciel, que sous la lumière de jour, lorsqu'elles respirent lourdement. Le sol et ses reliefs sont une immense métaphore frémisante, toute soumise à la poussée irrésistible des saisons, à leur hardiesse, à leur ardeur imprévisible.*

*Comme eux il se transforme, se métamorphose selon les âges de sa vie: la luxuriance des origines aujourd'hui s'est pétrifiée; elle est devenue pierre, rocher. Les fleuves se sont perdus dans les sables et les anciennes mers, comme de larges blessures, se sont lentement asséchées. Aujourd'hui les corps des poissons sont fine poussière que le moindre souffle soulève, éparpille, pour féconder les cultures des vastes deltas. Comme des papillons les oasis s'envolent, tels des mirages; maintenant elles se sont évanouies, traîtreusement bues par le calcaire, absorbées par la chaleur étincelante des dunes soyeuses comme le vent des femmes.*

*Sans que nous en soyons conscients, il y a un immense et prodigieux travail qui s'accomplit silencieusement tout autour de nous. Il pousse, charrie, transforme et digère substances et mémoires, minéraux et énergies.*

*Ainsi va l'imagination et l'esprit lorsque joints ils regardent, interrogent, examinent les œuvres de Jean Anguera. Ces «Femmes Assises» sont falaises striées par le vent, béantes, laissant glisser entre deux roches dressées une lente et inexorable coulée de pierres. «Le Sculpteur» est au propre sens du mot un pic fiché dans la glace qui saigne. «La Femme Sculpteur» a soulevé la visière du casque qui la protège du feu. «Le Couple», «Le Corps Cherché» «Le Corps Envahi» sont aussi les moraines, les ravins, les surplombs d'une quête en faveur d'une synthèse probante. Voyez l'entreprise, le long périple qu'elle donne à voir!*

**Guy Weelen**  
Septembre 1995

A Jean Anguera.

Al final de su vida, Cézanne se esforzaba en «unir las curvas de las mujeres con hombros de colinas». Para, más allá de la sensación, hacer que apareciera la unidad.

A través de los siglos, mentes precavidas quisieron establecer nexos profundos y secretos que hacían del hombre una imagen de la tierra. ¿No salimos todos de un puñado de limo, en un principio?

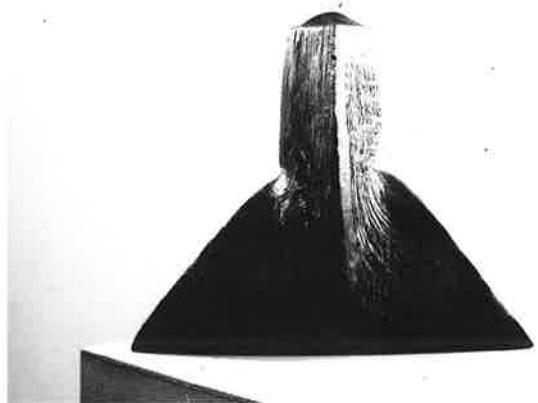
Existe un encanto espiritual en descubrir, a través de montes y valles, las misteriosas correspondencias entre la tierra, sus accidentes y los blasones del cuerpo humano, tanto en el susurro de la noche, cuando las formas se recortan en el cielo, como bajo la luz del día, cuando las mismas respiran pesadamente. El suelo y sus relieves resultan una inmensa metáfora trémula, sometida por completo al empuje irresistible de las estaciones, a su atrevimiento, a su ardor imprevisible.

Como ellos, se transforma, se metamorfosa según las edades de su vida: la exuberancia de los orígenes hoy se ha petrificado; se ha convertido en piedra, en roca. Los ríos se han extraviado en las arenas y los antiguos mares, como amplias heridas, se han secado lentamente. Hoy los cuerpos de los peces son sino fino polvo que levanta y esparce el menor soplo, para fecundar los cultivos de los extensos deltas. Como mariposas, alzan el vuelo los oasis cual espejismos; ahora se han desvanecido, bebidos a traición por la caliza, absorbidos por el calor chispeante de las dunas sedosas como el vientre de las mujeres.

Sin que tengamos conciencia de ello, se realiza silenciosamente un prodigioso trabajo en torno nuestro. Empuja, arrastra, transforma y digiere sustancias y memorias, minerales y energías.

Así van la imaginación y la mente, cuando juntas miran, preguntan, examinan las obras de Juan Anguera. Esas «Mujeres Sentadas» son acantilados estriados por el viento, abiertos, dejando que se deslice entre dos rocas erguidas un río, lento e inexorable, de piedras. «El Escultor» resulta ser, en el sentido propio de la palabra, un pico clavado en el hielo que está sangrando. «La Escultora» ha levantado la visera del casco que la protege del fuego. «La Pareja», «El Cuerpo Buscado», «El cuerpo Invadido», también son las morrenas, los barrancos, los desplomes de una búsqueda a favor de una síntesis convincente. ¡Vean la empresa, el largo periplo que nos da qué ver!

**Guy Weelen**  
Septiembre de 1995





## **DE LA NÉCESSITÉ DE SACRIFIER AUX ÉTOILES**

*Jean Anguerra / Saragosse / Décembre 1995*

*Qu'est-ce qu'une statue? Une cause  
devenue chose et la cause des choses.  
... La statue ne vient pas mais revient  
d'entre les morts.*

**M. Serres**

L'Hermaphrodite

*s'approcher doucement: devant l'intelligence des masses souveraines, (de troubles objets de solitude —comme venus du fond des âges— qui nourrissent notre temblement d'aujourd'hui, malgré la respiration légère de notre chair: voix et sexe à l'unisson), la terreur n'est pas loin*

(Ernest-Jean Sarrasine, étrange héros de la non moins inquiétante nouvelle de Balzac, occulta irrémédiablement le chef-d'œuvre de sa carrière de sculpteur en évitant la destruction de la figure de pierre aux traits de l'idole aimée (*il saisit un marteau et le lança sur la statue avec une force si extravagante qu'il la manqua*): refusés, ici, —par quelle diablerie de romancier et/ou par quel éblouissant lapsus—, l'appel du fragment, du désir brisé, l'espace vidé mais éclatant, précisément, de ce vide qui fonde l'aveugle détermination lucide de Jean Anguera).

*... oui, s'approcher, —muet, comme il convient en telle situation—, de ces territoires de ruines (en ruine de quel passé, de quelle mémoire à jamais engloutis) qui répètent avec la violence morte des mots oubliés le prix et le poids de la peau du dedans, palpitante —viscères calcinées que le sculpteur explore dans leurs moindres replis, obsessionnel fasciné par le langage de la vie laissée pour compte...*

## **DE LA NECESIDAD DE SACRIFICAR A LAS ESTRELLAS**

Jean Anguera / Zaragoza / Diciembre 1995

Qu'est-ce qu'une statue? Une cause devenue chose et la cause des choses.  
... La statue ne vient pas mais revient d'entre les morts.

**M. Serres**                    L'Hermafrodite

acercarse despacio: ante la inteligencia de las masas soberanas, (oscuros objetos de solitud —como venidos de edades remotas— que nutren nuestro temblor de hoy, a pesar de la respiración ligera de nuestra carne: voz y sexo unidos), el terror no anda lejos

*(Ernest-Jean Sarrazine, extraño héroe de la no menos inquietante novela de H. de Balzac, ocultó sin remedio la obra maestra de su carrera de escultor evitando la destrucción de la figura de piedra con rasgos de la amada idolatrada (cogió un martillo y lo lanzó contra la estatua con una fuerza tan extravagante que falló): rehusados, aquí, —por que diablura del novelista y/o por que deslubrante lapsus— la llamada del fragmento, del deseo roto, el espacio vaciado pero relumbrante, precisamente, de este vacío que funda esta ciega determinación lúcida de Jean Anguera)*

... si, acercarse, —callado, como es conveniente en tal situación—, a estos territorios de ruinas (arruinados de qué pasado, de qué memoria hundidos para siempre), que repiten con la violencia muerta de las palabras olvidadas el precio y el peso de la piel de dentro, palpitante —vísceras calcinadas que el escultor explora hasta en los repliegues más recónditos, obsesional fascinado por el lenguaje de la vida preterida...

*rencontrer Jean Anguera —le chant violent de la matière, celui des révolutions telluriques, qui nous renvoient au mouvement incessant de la mort dans la vie, à la présence non moins obstinée du brillant regard d'Eros sous les voiles cendrés de Thanatos*

vraiment, et pas autrement: —recontrer Jean Anguera dans son chant, son geste de tailleur impénitent, voué à la césure de la parole et du secret— là où se noue l'*histoire* (osons le terme de préhistoire) de tous homme digne de ce nom —c'est prendre le risque, à visage découvert, d'horizons arides, de plaines sans sèves... le risque vertigineux de s'abîmer au-delà de ce qui nous torture et nous fascine... jusqu'à la folie d'aimer— amère

(le corps d'A. —dont l'*Endymion* de Girodet aurait pu être l'indice—, incapable de dormir, je regarde le corps d'A., les lignes pleines —respirées— du corps d'A., abandonné à ses errances nocturnes —le corps d'A. épouse, avec la nudité du sommeil, la ligne étroite du rêve: muscles à peine débandés, circonscrits au souvenir de tiédeurs encore proches— et, brutal, surgit cela: où niche, mais où niche donc enfin le creux, ce noir espace intérieur —rugueuse offrande archaïque que nomme quotidiennement, dans mon silence, la sculpture de Jean à chacune de ses occurrences...)

*Tourner. Virevolter. Faire illusion. Voilà notre lot commun. Aucune difficulté, on en conviendra. Ici, maintenant, le travail de Jean Anguera ouvre à cette part de nous-mêmes que nous dissimulons —souvent bien malgré nous— avec obstination. Au domaine de l'intolérable. Cisailé. Torturé. Le prix à payer pour retrouver la trace des constellations qui nous hantent. Soit: de la nécessité de sacrifier aux étoiles.*

**René Quinon**  
Septembre 95

encontrar a Jean Anguera —el canto violento de la materia, el de las revoluciones telúricas, que nos remiten al movimiento incesante de la muerte en la vida, a la presencia no menos obstinada de la brillante mirada de Eros bajo los velos cenicientos de Thanatos

verdaderamente, y no de otra manera: encontrar a Jean Anguera en su canto, en su gesto de tallador impenitente, dedicado a la cesura de la palabra y del secreto —allí donde se anuda la historia (osemos el término de prehistoria) de todo hombre digno de este nombre— es tomar el riesgo, a cara descubierta, de horizontes áridos, de llanuras sin savias... el riesgo vertiginoso de abismarse más allá de la que nos tortura y nos fascina... hasta la locura de amar —amarga

*(el cuerpo de A., del que el Endymion de Girodet hubiera podido ser el índice, —incapaz de dormir, miró el cuerpo de A., la plenitud de las líneas respiradas del cuerpo de A., abandonado a sus erranías nocturnas— el cuerpo de A., en su desnudez dormida, se funde en la línea estrecha del suelo: músculos apenas relajados, circunscritos al recuerdo de las tibiezas aún próximas —y, brutal, surge esto: donde anida pero donde anida por fin el hueco, ese oscuro espacio interior— rugosa ofrenda arcaica que llama cotidianamente en mi silencio, la escultura de Jean Anguera en cada una de sus ocurrencias...)*

Dar vueltas... y revueltas, hacer ilusión. Es nuestra común ilusión. Es nuestra común condición. Ninguna dificultad, lo convendremos. Aquí, ahora el trabajo de Jean Anguera —abre a esta parte de nosotros mismos que disimulamos— a pesar nuestro... muchas veces con obstinación a lo intolerable —cizallado, torturado— el precio a pagar para volver a encontrar las huellas de las constelaciones que nos habitan. En otros términos: *de la necesidad de sacrificar a las estrellas.*

**René Quinón**  
Septiembre 1995

Traducción:  
**Christine Turgis**



# CATÁLOGO



**17**  
La mujer escultora III, 1994  
*La femme sculpter III, 1994*  
23 × 21 × 45 cm.



**16**  
La mujer escultora II, 1994  
*La femme sculpter II, 1994*  
23 × 21 × 40 cm.



**15**

La mujer escultora II, 1994  
*La femme sculpter, 1994*  
23 × 21 × 32 cm.

**14**

El escultor... el sentimiento de lo imposible, 1995  
*Le sculpter... le sentiment d'impossible, 1995*  
60 × 59 × 65 cm.





**9**

Las tres edades (tríptico), 1989

*Les trois âges (tríptico)*, 1989

36 × 23 × 12 cm.

32 × 23 × 19 cm.

34 × 21 × 18 cm.





3  
La mujer sentada, 1992  
*La femme assise, 1992*  
44 × 56 × 28 cm.



4  
La mujer sentada, 1992  
*Le femme assise, 1992*  
55 × 50 × 31 cm.



**10**

La mujer escultora, 1994  
*La femme sculpteur*, 1994  
37 × 23 × 32 cm.

**8**

Retrato fuera, 1994  
*Portrait debors*, 1994  
31 × 22 × 40 cm.



1

El Salón, 1990

*Le salon*, 1990

58 × 29 × 17 cm.



2

El escultor... el sueño, 1989  
*Le sculpter... le songe, 1989*  
32 × 38 × 21 cm.

5

El escultor... infancia  
*Le sculpter... enfance*  
74 × 66 × 40 cm.



**6**  
... nostalgia  
... *nostalgie*  
 $75 \times 62 \times 40$  cm.

**7**  
... y lirismo, 1989-92  
... *et lyrisme*, 1989-92  
 $75 \times 62 \times 44$  cm.





**20**

Mujer recostada... el deseo, 1995  
*Femme étendue... le désir, 1995*  
46 × 18 × 21 cm.



**21**

Cuerpo y colina, 1993  
*Corps et colline, 1993*  
76 × 52 × 61 cm.



**12**

Paisaje, 1993  
*Paysage, 1993*  
36 × 37 × 13 cm.

**19**

La pareja, 1995  
*Le couple, 1995*  
83 × 49 × 25 cm.



**11**

Paisaje, 1993

*Paysage, 1993*

23 × 29 × 17 cm.



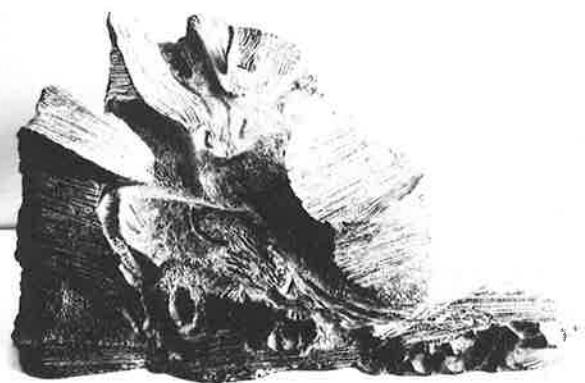
**13**

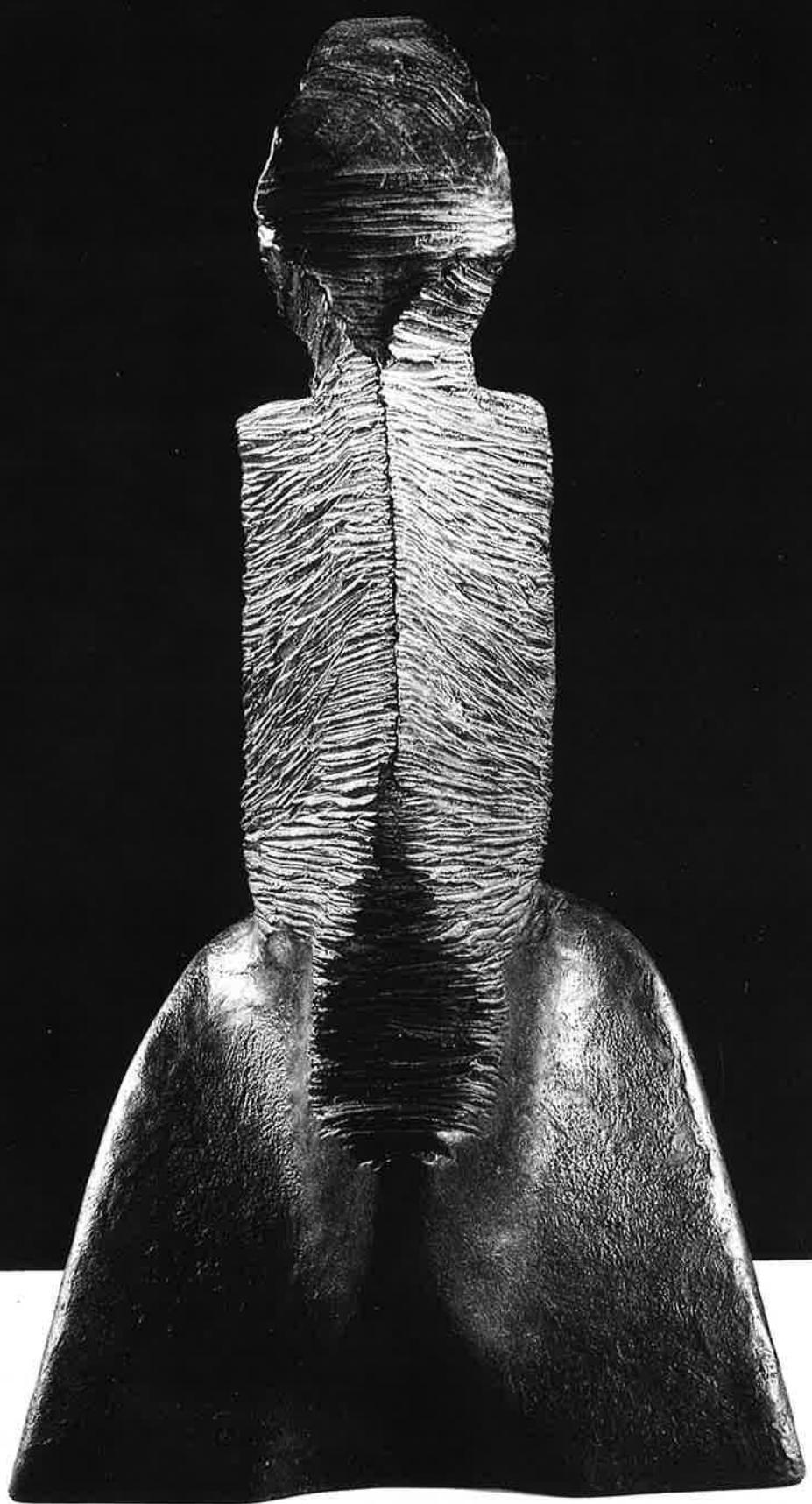
La cita amorosa, 1990  
*Le rendez-vous amoureux*, 1990  
210 × 43 × 45 cm.



**18**

El cuerpo buscado, 1991  
*Le corps cherché*, 1991  
163 × 54 × 32 cm.





## JEAN ANGUERA, LA VIVE SCULPTURE VECUE

Tout ce qui fait partie de l'existence de Jean Anguera, son adorable famille, sa maison inachevée, ses dessins accablés de stupeur et de veille, sa frugale sculpture tellurique et ébahie, sa rêverie douloureuse, son espoir, son rire, est essentiellement basé sur une ascétique vénération, illimitée et permanente, de la nature, naturelle, au sens propre, ainsi qu'humaine qui imprègne, identifie, nourrit et habite tous les soucis idéologiques et d'expression, les fantaisies sentimentales, les doutes et les ombres et les imprécations contenues et les travaux, découvertes, craintes, paradoxes, mystères, joies qui composent le monde, limité et immense, où se déroule l'inéffable aventure de sa vie.

Cette démesurée vocation aux exigences du milieu naturel, qui est peut-être aussi une conséquence naturelle d'inclinaisons physiques indéniables et certainement répond à de solides convictions ou préférences intellectuelles de caractère réflexif, satisfait surtout les profonds besoins de l'âme qui donnent lieu aux recherches dans les domaines de la forme et de la matière de Jean Anguera, absolument plongé —comme un arpenteur ému de la mémoire, de la musicalité et des rêves— dans la recherche des dimensions adéquates, la stature parfaite, la couleur précise, la température idéale, la matière et l'air qui conviennent, le parfum précis avec lequel représenter l'univers éternel et surprenant des paysages naturels: de ces puissantes montagnes qu'il résume amoureusement dans le profil soumis et expectant de lisses ou sinueux flancs toujours disposés à l'accueil et à l'étreinte ou de ces féroces vallées poussées à la poursuite de l'horizon suivant le bâti ou lent déroulement de turbulents ravins ou de rivières aux eaux abondantes, cadres naturels abstraits, victimes de la solitude et de toutes les érosions décourageantes ou peut-être comblés d'une multitude d'êtres vivants que nous pouvons imaginer dans une cohabitation bruyante et complexe, qui pullulent dans une exubérante végétation ou qui se cachent dans d'arides surfaces disséminées, qui parfois, grâce à l'ingénieux jeu spéculatif utilisé par Jean pour suggérer ou montrer expressément les imbrications constantes, fécondes et dramatiques qui existent dans toute nature et particulièrement dans la nature humaine, ce qui peut correspondre et correspond sûrement à la peau tiède d'un corps humain étendu, prêt à se relever, ou amoureusement étendu et abandonné, tentant sans succès de se libérer des infinies racines nourricières et subjugantes qui l'unissent au sein de la terre ou retournant vaincu et définitivement à elle, de façon à ce que le paysage, les éternels paysages naturels (et nous ne pouvons que supposer un certain fond de philosophie panthéiste dans cette conjonction permanente et suggestive de natures) trouvent ainsi leur représentation la plus parfaite et exultante.

L'inévitable conséquence d'une identification si passionnée avec la matérialité terrestre de notre nature humaine ne pouvait être autre que la transformation progressive et prémeditée (ou transfiguration) en formes et matières —même en palpitations et lumières et en langages— complètement terrestres —minérales, aqueuses, végétales, volcaniques— de tout homme ou femme qui soit représenté en sculpture par Jean (et il en est de même dans ses extraordinaires et inquiétants dessins), tant quand il se complait dans la sensualité avide et abrupte de ses femmes sculpteurs que quand il s'agit d'une portion aussi décisive et symbolique de la figure humaine comme la tête, que le sculpteur convertit en de vigoureuses et sévères présences à caractère de totem, transmettant une fermeté anonyme, une éternité opaque et peut-être souffrance dérivée de la condition même qu'il désire réhausser.

Cette lucide tendance au paysage sombre et au geste tourmenté, cette divergence apparente entre l'affirmation inconditionnelle de la beauté —qui n'est jamais innocente ni adventice— toujours enfouie mais affleurante et la reconnaissance des servitudes auxquelles, comme la vie même, elle est contrainte, ne sont que des démonstrations claires du talent de Jean et de son talent profondément humaniste, transmis entièrement à son œuvre artistique, car l'un et l'autre tentent de comprendre et d'apprécier et de représenter l'homme en accord avec sa propre nature, c'est à dire, le rendent ou le restituent harmonieusement dans les cadres de la Nature qui lui correspondent, et qui sont terrestres par antonomase, et le font, en tenant compte de toutes les traditions culturelles et artistiques de nos prédecesseurs, mais encore plus en analysant et appliquant l'expérience personnelle vécue au quotidien par lui, qui déjà connaît bien ou veut connaître les raisons véritables et les sentiments authentiques de l'homme, et pour cette unique raison il est toujours sculpteur et créé sa sculpture en même temps qu'il la vit.

Rafael Ordóñez Fernández

## **JEAN ANGUERA, LA VÍVIDA ESCULTURA VIVIDA**

Todo cuanto forma parte de la existencia de Jean Anguera, su adorable familia, su casa inacabada, sus dibujos transidos de estupor y vigilia, su frugal escultura telúrica y absorta, su dolorido ensueño, su esperanza, su risa, está esencialmente sustentado en una ilimitada y permanente y ascética veneración por la Naturaleza —la *natural*, en sentido pleno, tanto como la humana—, que impregna, identifica, nutre y habita todas las inquietudes ideológicas y expresivas, las fantasías sentimentales, las dudas y las sombras y las imprecaciones contenidas, y los trabajos, descubrimientos, temores, paradojas, misterios, alegrías que conforman el mundo, limitado e inmenso, donde se desarrolla la inefable aventura de su vida.

Esa desaforada entrega a los requerimientos y exigencias del medio natural, que acaso sea también natural consecuencia de irrenunciables inclinaciones físicas y seguramente responde a sólidas convicciones o preferencias intelectuales de carácter reflexivo, atiende sobre todo a las profundas necesidades anímicas que motivan las indagaciones formales y matéricas de Jean Anguera, absolutamente inmerso —como un emocionado agrimensor de la memoria, la música y los sueños— en la búsqueda de las dimensiones adecuadas, la estatura perfecta, el color atinado, la temperatura idónea, la materia y el aire convenientes, la fragancia precisa con que representar el universo eterno y sobrecogedor de los paisajes naturales: de esas poderosas montañas que él resume amorosamente en el rendido y expectante perfil de unas tersas o sinuosas laderas siempre dispuestas al acogimiento y el abrazo, o de esos feraces valles abocados a la persecución del horizonte siguiendo el presuroso o lento discurrir de ramblas turbulentas o ríos caudalosos, ámbitos naturales abstraídos, víctimas de la soledad y todas sus desalentadoras erosiones o acaso repletos de multitud de seres vivos que podemos imaginar en bulliciosa y compleja convivencia, pululando entre la exuberante vegetación u ocultos bajo ralas superficies áridas, que a veces, merced al artificio juego especular utilizado por Jean para sugerir o mostrar expresamente las constantes y fecundas y dramáticas imbricaciones existentes entre toda la Naturaleza y la específicamente humana, pueden corresponder y seguramente corresponden a la cálida piel de un cuerpo humano recostado, en actitud de incorporarse, o enamoradamente tendido y entregado, intentando sin éxito liberarse de las infinitas raíces nutricias y sojuzgadoras que le unen al seno de la tierra o regresando rendida y definitivamente a ella, de modo que el paisaje, los eternos paisajes naturales (y no podemos dejar de suponer cierto trasfondo de filosofía panteísta en esta permanente y sugestiva conjunción de naturalezas) encuentran así su más cumplida y exultante representación.

La inevitable consecuencia de tan apasionada identificación con la terrestre materialidad de nuestra naturaleza humana no podía ser otra sino la paulatina y premeditada transformación (o transfiguración) en formas y materia —en pálpitos y luces y lenguajes incluso— por completo terrestres —minerales, acuosos, vegetales, volcánicos— de todo hombre o mujer que sea representado escultóricamente por Jean (y lo mismo sucede en sus extraordinarios e inquietantes dibujos), tanto cuando se recrea en la codiciosa y abrupta sensualidad de sus mujeres escultoras como cuando se trata de una porción tan decisiva y simbólica de la figura humana como la cabeza, que el escultor convierte en vigorosas y severas presencias de cariz totémico, transmitiendo anónima firmeza, opaca perdurabilidad y acaso sufrimiento derivado de la misma condición que desea enaltecer.

Esta lúcida tendencia al paisaje sombrío y el gesto atormentado, ese aparente desencuentro entre la afirmación incondicional de la belleza —que nunca es inocente ni adventicia—, siempre soterrada pero aflorando, y el reconocimiento de las servidumbres a que, como la vida toda, está sujetas, no son sino claras demostraciones del talento de Jean y de su talante profundamente humanista, transmitido por completo a su obra artística, ya que uno y otra intentan comprender y valorar y representar al hombre de acuerdo con su propia naturaleza, es decir, le devuelven o re-sitúan armoniosamente en los ámbitos de la Naturaleza que le corresponden, y que son terrestres por autonomía, y lo hacen teniendo muy en cuenta todas las tradiciones culturales y artísticas de nuestros predecesores, pero todavía más analizando y aplicando la experiencia personal diariamente vivida por el artífice, que ya conoce bien o quiere conocer las verdaderas razones y los auténticos sentimientos del hombre, y sólo por eso continúa siendo escultor y creando su escultura al tiempo que la vive.

**Rafael Ordóñez Fernández**

## JEAN ANGUERA: CHRONIQUE DE LA SCULPTURE

Février-Mars 1988. Exposition à la galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger, Paris: Premières recherches de la forme où se rencontrent consciences du corps et du paysage..

1989 LES TROIS AGES (Tryptique)

*Trois chemins du corps; trois îles qui émergent et que l'on peut contempler grâce à la matière.*

**LE SCULPTEUR... LE SONGE**

*Devant le visage du sculpteur il y a les vestiges d'un jardin et les promesses d'un lieu habité. La pensée n'existe qu'à la limite de sa destruction.*

1990 LE RENDEZ-VOUS AMOUREUX

*Un très court passage d'un poème de Jean Bescos en hommage à la courtisane provoque la sculpture. Le corps féminin est le calendrier de l'homme, à lire en chemin.*

1990 ICI ET AILLEURS

*Sculpture monumentale commandée par Bernadette et Denis Charignon. Cimetière de Yèvres-le-Châtel (Loiret). Le récit des liens immatériels.*

1991-92 LE CORPS CHERCHE... étendue de la femme

*Le corps est aveugle, il n'existe que par le sentiment.*

Janvier-Février 1993 - Première exposition individuelle à la galerie Lina Davidov, 210 Boulevard Saint Germain, Paris. Quelques tissages femme et corps du sculpteur rendus à la surface de la matière.

Mars 1990 à Juin 1993: FIGURES DU PAYSAGE

*La sculpture peut-elle donner une idée du paysage? La sensation n'appartient qu'à un individu, un moment et un lieu précis: l'éphémère peut-il intéresser l'universel? Récits du paysage, des sensations mêlées; portraits de l'espace, villages et corps du paysage.*

Avril, Mai, Juin 1994: EL HOMME ASSIS

*S'asseoir simplement et regarder devant soi, Forcer la durée à reporter l'instant. Parole de l'immobile et de l'immobilité. La nature de la sculpture.*

Octobre, Novembre 1993 et Janvier 1994: QUATRE INSTANTS DE LA FEMME SCULPTEUR

*Agir de manière incompréhensible. Caresser la surface du miroir, cette limite à partir de laquelle on s'arrête et l'autre commence.*

Mars 1994: Exposition «PORTRAITS DU PAYSAGE» à la Galerie Lina Davidov à Paris.

Mars, Avril et de Juillet à Octobre 1994: LE CAVALIER DE MULE ET LA FEMME DU VOYAGEUR

*Le romanesque habite délibérément quelques sculptures qui apparaissent ainsi différentes, unies par delà les circonstances.*

Novembre, Décembre 1994 et jusqu'en Mars 1995: LE PASSEUR D'AME

*La vie représentée par ses deux rives.*

Juin 1995: LE SCULPTEUR... LE SENTIMENT D'IMPOSSIBLE

*Une fois encore la sculpture se penche sur le miroir où coule le sculpteur.*

*Jean Anguera est né à Paris en 1953.*

*De 1971 à 1978 il suit des cours d'Architecture et à partir de 1973 il fréquente l'atelier du sculpteur César à l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris.*

*Il consacre l'année 1979 à la rédaction d'un livre pour les éditions Carmen Martínez sur le sculpteur Pablo Gargallo dont il est le petit-fils. L'iconographie sera réalisée par le photographe Jean Bescos.*

## JEAN ANGUERA: CRÓNICA DE LA ESCULTURA

Febrero-Marzo de 1988. Exposición en la galería Marwan Hoss, en el 12 de la calle d'Alger, de París: primeras investigaciones de la forma en las que se van encontrando conciencias del cuerpo y del paisaje.

### 1989 LAS TRES EDADES (tríptico)

Tres caminos del cuerpo; tres islas que emergen y que se pueden contemplar gracias a la materia.

### EL ESCULTOR... EL SUEÑO

Ante el rostro del escultor se hallan los vestigios de un jardín y las promesas de un lugar habitado. El pensamiento sólo existe en el límite de su destrucción.

### 1990 LA CITA AMOROSA

Un pasaje muy corto de un poema de Jean Bescos en homenaje a la cortesana da pie a la escultura. El cuerpo femenino resulta ser el calendario del hombre, para leerlo de camino.

### 1990 AQUÍ Y EN OTRA PARTE

Escultura monumental encargada por Bernadette y Denis Charignon. Cementerio de Yèdres-le-Châtel (Loiret - Francia). Relato de lazos inmateriales.

### 1991-92 EL CUERPO BUSCADO... extensión de la mujer

El cuerpo es ciego, sólo existe por medio del sentimiento.

Enero-Febrero 1993 - Primera exposición individual en la galería Lina Davidov, 210 Boulevard Saint-Germain, en París. Algunos tejidos mujer y cuerpo del escultor devueltos a la superficie de la materia.

### Marzo de 1990 hasta junio de 1993: FIGURAS DEL PAISAJE

¿Puede la escultura dar una idea del paisaje? La sensación sólo pertenece a un individuo, un momento y un lugar precisos: ¿puede lo efímero afectar lo universal? Relatos del paisaje, sensaciones mezcladas; retratos del espacio, aldeas y cuerpos del paisaje.

### Abril, mayo, junio de 1994: EL HOMBRE SENTADO

Simplemente sentarse y mirar ante sí. Obligar al tiempo a aplazar el instante. Palabra de lo inmóvil y de la inmovilidad. La naturaleza de la escultura.

### Octubre, noviembre de 1993 y enero de 1994: CUATRO MOMENTOS DE LA ESCULTORA

Actuar de forma incomprensible. Acariciar la superficie del espejo, este límite a partir del cual uno se detiene y el otro empieza.

### Marzo de 1994: Exposición «RETRATOS DEL PAISAJE» en la Galería Lina Davidov, en París.

### Marzo, abril y desde julio hasta octubre de 1994: EL JINETE DE MULA Y LA MUJER DEL VIAJERO

Lo novedoso mora deliberadamente en algunas esculturas que, de ese modo aparecen distintas, unidas más allá de las circunstancias.

### Noviembre, diciembre de 1994 y hasta marzo de 1995: EL BARQUERO DE ALMAS

La vida representada por sus dos orillas.

### Junio de 1995: EL ESCULTOR... EL SENTIMIENTO DE LO IMPOSIBLE

Una vez más, la escultura estudia el espejo donde fluye el escultor.

Juan Anguera nació en París, en el año 1953.

Desde 1971 hasta 1978, cursa estudios de Arquitectura y, desde el año 1973, frecuenta el taller del escultor César, en la Escuela Nacional de Bellas Artes de París.

Dedica el año 1979 a redactar un libro para la Editorial Carmen Martínez, sobre el escultor Pablo Gargallo, del que es nieto. La iconografía la realizó el fotógrafo Jean Bescos.



## **EXPOSICIÓN**

**Promueve y patrocina**  
Ayuntamiento de Zaragoza  
Área de Servicios Públicos

**Organiza**  
Servicio de Acción Cultural  
Museo Pablo Gargallo

**Título**  
JEAN ANGUERA  
Caminos inversos

**Espacio**  
Sala de Exposiciones del Museo Pablo Gargallo

**Período**  
12 de diciembre de 1995 a 21 de enero de 1996

## **CATÁLOGO**

**Textos**  
Luisa Fernanda Rudi Úbeda  
Juan Bolea Fernández-Pujol  
María Cristina Gil Imaz  
Guy Weelen  
René Quinon  
Rafael Ordóñez Fernández

**Traducciones**  
Target  
Christine Turgis

**Fotografías**  
En blanco y negro: Jean Bescos  
Color: Andrés Ferrer

**Impresión**  
Gráficas Mola

**ISBN**  
84-8069-071-2

**Depósito legal**  
Z. 3923-95

Este catálogo,  
editado con motivo de la exposición  
Jean Anguera  
se acabó de imprimir  
en los talleres de Gráficas Mola  
de Zaragoza  
El día 8 de diciembre de 1995,  
festividad de la Inmaculada Concepción

